

Paris envoyait en colonie de vacances plusieurs enfants. Près de *sept mille* (exactement 6649) petits parisiens et parisiennes accompagnés par 250 maîtres ou maîtresses bénéficiaient de cet avantage. Les dépenses totales approchaient de quatre cent mille francs (quatre-vingt mille piastres) dont la Ville de Paris souscrivait la grosse part : deux cent vingt cinq mille francs (*quarante cinq mille piastres*) !

Mais la charité privée laissait loin derrière elle la philanthropie administrative : à la même date, 233 oeuvres de vacances soutenues par des associations charitables ou des particuliers envoyaient loin de la ville, aux champs, sur la montagne ou au bord de la mer, pour une durée moyenne de trois à quatre semaines, 18,541 enfants, et portaient *au delà de vingt cinq mille* le nombre total des écoliers parisiens admis à se refaire au grand air.

En dehors de Paris, la France compte un grand nombre de centres industriels où dépérissent les enfants du peuple. Les mêmes besoins y ont fait naître les mêmes oeuvres. Les statistiques de 1907 signalent 386 oeuvres de vacances pour les départements : les municipalités en subventionnaient 93 et *vingt huit mille enfants* (28,221) en profitaient. Depuis, le mouvement n'a cessé de grandir.

Il faut remarquer très spécialement la part qu'y prennent les catholiques, prêtres et laïques, et les espérances qu'ils y déposent. On sait que des lois néfastes désorganisant les congrégations religieuses et multipliant les entraves et les tracasseries autour de l'enseignement libre ont, en fait, rendu impossibles, dans bien des paroisses, les écoles catholiques et que l'enseignement des écoles publiques est franchement hostile à l'idée religieuse. Pour lutter contre *l'école sans Dieu*, lui arracher l'âme des enfants obligés de la fréquenter, pour mieux assurer la persévérance des enfants de l'école paroissiale et multiplier autour des uns et des autres les influences chrétiennes, les catholiques de France ont dû fonder partout des *patronages*, oeuvres complémentaires de l'école, cercles de jeunes garçons, ouverts, aux écoliers le jour du congé hebdomadaire et chaque jour de vacances, aux petits travailleurs qui ont quitté l'école chaque soir et chaque dimanche.